

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. François Delacoste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 237-238

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. FRANÇOIS DELACOSTE

Le lundi 5 mai dernier, une assistance très nombreuse et recueillie rendait témoignage de l'estime qu'elle portait à M. François Delacoste, en conduisant sa dépouille mortelle au beau cimetière en amont de l'église de Monthey.

Aîné des six enfants de l'avocat Oscar Delacoste, qui fut président de la Ville de Monthey, et de Constance Bioley, le jeune François trouvait autour de lui des exemples de vie intellectuelle et de dévouement aux affaires publiques. Deux de ses frères entreront dans les Ordres : Emile, dans le Clergé diocésain, et Ernest, chez les Pères Capucins (Père François de Sales).

Trois ans durant, de 1889 à 1892, François fréquenta les cours du Collège abbatial. La première année, nous le trouvons en Syntaxe, que le chanoine Xavier de Cocatrix dirigeait simultanément avec Grammaire ; le préfet du Collège (on dirait aujourd'hui : le recteur) était le chanoine Auguste Bertrand, qui avait refusé la mitre quelques mois auparavant. D'ailleurs, M. Bertrand, qui était à la fois prieur de la Communauté et préfet des études, n'achèvera pas l'année scolaire, Dieu l'ayant rappelé à Lui le 13 avril 1890. Durant ces derniers mois d'une vie si pleine de mérites, M. Bertrand dut sans doute vouer à ses élèves les ultimes forces de son âme sacerdotale, dont tous ceux qui l'ont approché ont loué le rayonnement si intense de flamme spirituelle.

Parmi les condisciples de François Delacoste, se trouvaient Eugène de Werra, plus tard chanoine et directeur du Collège, et Emile Tamini, futur chanoine de Sion et historien.

Un prix vint récompenser le travail du jeune François qui, à côté de ses études littéraires, apprenait encore le violon.

L'année suivante, notre collégien fait Humanités, sous la houlette de M. le chanoine Abbet, qui sera plus tard évêque ; à la tête du Collège, le chanoine Besse a succédé au regretté chanoine Bertrand. François Delacoste remporte de nouveau un prix, le 2^e de la classe, et il figure en tête de liste pour la langue latine, la poésie latine et la versification française. Mais il ne fait plus de violon. Rhétorique sera la troisième et dernière année de François à Saint-Maurice. Il retrouve aux mêmes postes MM. Besse et Abbet, celui-ci professeur des deux Rhétoriques (Humanités et Rhétorique supérieure), celui-là préfet du Collège. Mais un peu de lassitude s'est peut-être fait sentir, car le jeune homme n'a pas de prix de classe... : sur les sept élèves qui composaient la juvénile équipe, Delacoste est exactement au milieu, précédé et suivi de trois condisciples. Il est cependant toujours le premier en langue française et poésie française, et il obtient un prix spécial de dessin linéaire, qu'enseigne le peintre et archéologue Josen Morand, de Martigny.

François Delacoste fit par la suite d'excellentes études à la section forestière de l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich.

Sa formation terminée, il est nommé inspecteur forestier à

Viège, où il ne tarde pas à s'attacher la sympathie des habitants qui l'envoient siéger au Conseil communal. Les tâches professionnelles et politiques ne l'accaparent pas tout entier et il trouve encore du temps et du dévouement pour jouer dans la Fanfare locale et commander la Compagnie des sapeurs-pompiers.

Toutefois, notre Montheysan gardait la nostalgie de Monthey et c'est là qu'il reviendra quand l'arrondissement forestier du District lémanique doublé du District agaunois sera proposé à sa garde. A Monthey, M. Delacoste se retrouve dans le paysage et le climat qui lui conviennent. Tout l'y intéresse : la nature qu'il aime et dont il connaît tous les sites ; la vie publique qui fait de lui un vice-président du Conseil général ; les habitants qui lui portent une estime unanime. Au début de la dernière guerre, on le vit endosser avec fierté sa casaque de velours vert de carabinier et venir, appuyé sur son inséparable canne, s'offrir encore pour servir son pays.

La veine poétique qui le faisait classer premier parmi les élèves de sa volée, ne l'abandonnera jamais : la poésie sera pour lui un dérivatif dans les fatigues et les soucis, une aimable distraction et une consolation. La *Feuille d'Avis de Monthey* et maints livrets de fêtes ont publié de petits poèmes de François Delacoste, délicats, souvent relevés d'une pointe d'humour, et qui faisaient le charme des lecteurs qui les attendaient avec une joie mêlée de curiosité. Sans doute y aurait-il intérêt, pendant qu'il en est temps, de rassembler ces gerbes poétiques, tant celles qui ont été jetées aux quatre vents des feuilles d'occasion que celles qui seraient peut-être restées inédites...

Depuis bien des années, M. Delacoste s'était retiré dans le chalet qu'il s'était fait construire sur son domaine de Massillon, au-dessus de Monthey. Il y était tout proche de ses forêts aimées et il continuait le dialogue de toute sa vie avec la nature, la flore et la faune, la mycologie particulièrement qui n'avait point de secret pour lui. Un accident survenu il y a une dizaine d'années l'obligea cependant à renoncer à ses randonnées solitaires à travers les bois, mais il put encore — et c'était l'une de ses joies — descendre chaque mercredi à Monthey, pour le marché, s'appuyant sur deux cannes et conservant le sourire.

M. François Delacoste alliait avec bonheur la finesse d'un esprit ouvert et la délicatesse d'une âme sensible, la plus aimable courtoisie et la solidité des principes religieux. Il eut le privilège de parvenir au bel âge de 85 ans et d'élever une nombreuse famille. Sans doute était-il le dernier survivant des élèves de sa volée et l'un des doyens parmi nos Anciens.

Nous prions Madame Delacoste, ses enfants et petits-enfants (notamment ceux qui furent ou sont encore nos élèves), d'agréer nos sincères et religieuses condoléances.

L. D. L.